





# Le jeune Werther;

M. (Marc-Antoine) Désaugiers

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## SCÈNE PREMIÈRE

CHARLOTTE , seule , assise devant un bureau sur lequel sont des cartons et un registre,

Ali ! mon Dieu! mon Dieu ! la terrible chose que l'état d'épici-er-droguiste ! que de détails ! que de soins ! pas un baptême, pas un mariage, pas une maladie qui ne nous amène du monde. C'est à n'en plus finir! Heureusement je suis née là dedans ,. et je peux dire que mon mari , en succédant à mon père , a été bien heureux de trouver une femme à qui il n'avait rien à apprendre ; aussi , depuis cinq ans que nous sommes en ménage, notre magasin ne désemplit pas \_\_, et surtout depuis trois mois qu'il est en tournée \_\_, je ne sais auquel entendre.

Air : Sans mentir.

Il ne partit pas tranquille , Doutant que je pusse avoir Une tête assez habile Pour tenir seule un comptoir, (bis.) Mais grâce à l'apprentissage, Qu'ici j'avais fait de'jà , Depuis trois mois qu'il voyage Rien ne souffre pour cela.

En ça va ( bis. ) Tout comme s'il e'tait là

## SCÈNE IL CHARLOTTE, NICOLE

NICOLE

Madame, madame, v'ia une lettre pour vous.

CHARLOTTE

Pour moi ! serait-elle de mon mari ?

NICOLE

De M. Robert ? faut croire que non , puisque vous l'attendez aujourd'hui , et puis le commissionnaire m'a ben dit de nia remettre qu'à vous.

CHARLOTTE

Qu'à moi ?

NICOLE

Et d'vous r'commander de n'ia lire devant parsonne.

Qu'est-ce que cela signifie ?

NICOLE

Dam! lisez -, p'têt'ben qu'la lettre vous Fdira.

charlotte , lisant l'adresse.

« À mademoiselle Charlotte , chez monsieur son père , » épici-  
er-droguiste. »

NICOLE

Il y a mam'selle ?

CHARLOTTE

Vraiment oui.

NICOLE

Et v'ia cinq ans qu'vous êtes madame, faut que le commissionnaire se soit joliment amusé en route.

CHARLOTTE

Voyons.

NICOLE

Attendez donc , madame } que je m'en aille.

CHARLOTTE

Pourquoi ?

NICOLE

Puisqu'il faut qu'vous n'ia lisiez devant parsonne.

CHARLOTTE , SOuHant.

Oh ! tu peux rester , il n'y a pas de mystère.

NICOLE

Alors lisons.

charlotte , ayant ouvert la lettre.

Ah ! mon Dieu ! c'est de ce fou de Werther.

NICOLE

Un fou! tiens > ça doit être farce.

## CHARLOTTE

Au bout de cinq ans , il pense encore à moi ! ( Lisant. ) « Je prends la plume... ma main tremble... ma vue se » trouble... mes larmes coulent, mon papier boit... »

## NICOLE

Tiens ! ça commence comme ça !

charlotte , continuant de lire.

« O délices du ciel ! ô supplice de l'enfer ! »

## NICOLE

Oh! la, la!

## CHARLOTTE

Quel extravagant! il n'a pas changé. (Elle lit). « Est- » ce Charlotte toujours tendre et fidèle ou Charlotte per- » fide et parjure , qui lira ces caractères humides et brû- )) lans ? Oui , tu es la même , ma Charlotte n'est pas re- » froidie. »

## NICOLE

C'n'est pas faute d'en avoir eu l'temps , toujours. CHARLOTTE , continuant.

« Au reste, j'arrive de Londres où j'ai appris la manière » de terminer ses maux } et si je ne retrouve pas ma Lo- )> lotte dans l'état où je l'ai laissée en partant...

Eh ben! quoi qu'il f'ra.

## CHARLOTTE

Il n'a pas achevé sa phrase ,• mais il est capable de tout ; et si malheureusement mon mari revenait dans ce momentlà, juge donc , lui qui, avec tant de bonnes qualités, a le défaut d'être un peu jaloux !

## NICOLE

C'est cPson âge ,\* car , entre nous , il a plutôt l'air d'être vot'-père que vot'mari , et il y a d'quoi s'mettre Martin en tête. Mais dites-moi , not' maîtresse , quand donc qu'vous avez connu un maniaque d'amoureux comme ça ?

## CHARLOTTE

Il y a six ans.

Air : Du major Palme J'étais encor demoiselle Lorsque cet original , De l'amour le plus fidèle Me fit l'aveu dans un bal.

Une aussi brusque aventure Me fit tout-à-coup rougir ; Puis je ris de sa tournure :

Il prit ça pour du plaisir.

Certain alors de me plaire , Il forme le beau projet De m'obtenir de mon père , Qui , par bonheur voyageait.

Rappelé' par sa famille , Il part enfin , mais avant Il veut que de rester fille Je lui fasse le serment.

De se brûler la cervelle L'insensé' me menaçait , Et dans ma frayeur mortelle Je promis ce qu'il voulait.

Il revient que lui répondre

Quand he'las ! il apprendra ? . . .

Puisqu'il arrive de Londres, A coup sûr il se pendra (ter.)

NICOLE

Comme ça s'rait agréable pour vous !

CHARLOTTE

Voilà bien les hommes ; si je l'avais aimé , il m'aurait oubliée depuis longtemps 5 je ne l'aime pas, eh bien...

NICOLE

Eh ben ! not'maîtresse , il me semble qu'il y aurait un moyen d'nous tirer d'ia.

CHARLOTTE

Et lequel?

NICOLE

Air : Est-ce ma faute da\* Puisque moins nous sommes Amoureuses d'eux, Plus messieurs les nommes D' nous sont ^loueux.

Régalez- vous là-d'ssus, Partagez sa flamme, Et p' t'êt ben , madame , Qu'il n' vous aim'ra plus. ( ter\* )

CHARLOTTE

Joli conseil en vérité !

Même air\*

Moi, si je m'marie ,

Comme j'de'sirons  
Toujours êt'che'rie  
D'homme que j'aurotis ,  
D'peur qu'il n'chang' d'amours ,  
Drès qu'il aura l'nôtre ,  
J'en aim'rons un autre  
Pour qu'il m'aim' toujours. ( ter. )  
Mais j'crois qu'vous n'avez pas fini vot'lettre.

### CHARLOTTE

Tu as raison. {Elle lit.} « Adieu Lolotte ! mais que » dis-je adieu ! Non , car ce papier dépositaire de mes plus » mystérieuses pensées ne précédera que de quelques mi- » nutes l'arrivée de votre plus que jamais passionné » amant... »

## SCÈNE III

Les Précédens, WERTHER.

(Werther entre , se jette aux genoux de Charlotte et dit: ) Werther !!

(Il reste quelques temps sa?is pouvoir parler. ) NICOLE y s'enfuyant.

Ah ! mon Dieu î qu'il est laid !

charlotte , effrayée.

O ciel! relevez- vous.

Non.

On peut survenir.

Non.

Je serais perdue.

WERTHER

CHARLOTTE

WERTHER

CHARLOTTE

WERTHER

Non... non, j'y mettrai de l'entêtement \ puisque je vous ai retrouvée.

Air : Oh ! c' cadet-là.

Le voilà donc Cet heureux jour dont Je raffollais d'avance!

Oui, le voici Cet heureux jour qui Comble enfin mon espérance.

charlotte , inquiète.

Silence ! silence !

Werther , étouffant sa voix\*

Voilà ses traits Si parfaits ; Oui, je les Reconnais. . .

O amour ! ô tendresse !

Voilà ces deux Jolis yeux Dont les feux Radieux. . .

O espoir ! ô ivresse ! Quel arrêt vais- je , he'las ! ouir

O divine maîtresse ?

Parlez , faut- il m' épanouir, Ou bien m'évanouir ?

CHARLOTTE

Taisez-vous donc.

( A. part ). Le pauvre garçon

Est en pleine de'mence !

Si mon mari Survenait ici, Que dire pour ma de'fense ?

WERTHER

Ah ! voilà donc , etc.

Pardon Charlotte; je ne vous demande pas des nouvelles de votre santé, il est aisé de voir... 5 mais moi... vous devez me trouver bien maigri.

CHARLOTTE

Moi non , je vous ai toujours vu de même.

WERTHER

Ali! je vous demande bien pardon; je suis considérablement maigri... je ne puis pas me faire illusion là-desdessus... (Il ap-

proche les deux revers de son habit.) Mais laissons cela , et souffrez que je parle du sentiment que

(9) j'emportai en vous quittant , du sentiment que je rap-  
porte^ de ce sentiment qui, loin de vous , charma mon existence;  
de ce sentiment enfin qui doit l'embellir ou la terminer, en raison  
de ce que vous allez me dire.

CHARLOTTE , à part.

Nous y voilà.

Ptépouds, orna Lolotte ! ton cœur...

charlotte, hésitant et d'un air embarrassé. Mon cœur . .

WERTHER,, cherchant à deviner son sort dans les traits de  
Charlotte.

Charlotte, je suis à vous.

(// vaposerson chapeau et sa cravache sur la table, revient  
près de Charlotte , et tire de sa poche un pistolet dont il fait jouer  
la batterie}.

CHARLOTTE , effrayée .

Que faites-vous? (à part. ) il m'effraie.

WERTHER

Ne faites pas attention.

CHARLOTTE

Mais ce pistolet;..

WERTHER

Simple mesure de sûreté. D'ailleurs ça dépend de vous. Dites-moi , Charlotte , plein de votre image, je vous ai conservé ma main , malgré toutes les occasions que j'aie eues de la perdre.

CHARLOTTE

Vous avez eu tort.

WERTHER

Tort ? est-ce que votre cœur ne serait plus dans l'état où. . .

CHARLOTTE

Si fait > si fait...

Ah! votre cœur est toujours dans l'état où...

CHARLOTTE

À peine fûtes-vous parti il y a six ans , que mon père revint du voyage qu'il était en train de faire à l'époque où vous m'avez connue , et ramena avec lui un ami de son enfance

( io) WERTHER.

tJn ami! (// arme).

CHARLOTTE

Dont la fortune lui avait inspiré l'idée d'en faire son gendre.

WERTHER

Son gendre ! ( Il veut porter le pistolet à sa bouche , mais Charlotte , qui a suivi les mouvemens de Werther , lui retient le bras , toutes les fois qu'il fait le simulacre de vouloir se suicider).

Mais le temps n'avait pas encore effacé de ma mémoire  
les larmes que notre séparation vous avait fait répandre ,  
( Werther désarme par degré son pistolet en prenant un air  
de satisfaction )\_, et j'osai résister aux volontés démon père.

WERTHER , désarmant tout-à-fait.

O ma Charlotte ! quel baume et quel poison tu fais circuler  
tour à tour dans mes veines brûlantes.

CHARLOTTE

Cependant un jour mon père, las de mes refus continuels, fixa  
le jour démon mariage.

Werther , commençant à armer.

O Werther!

CHARLOTTE

Et voulut me forcer de marcher à l'autel.

WERTHER

Dieux/ ( Il porte de nouveau le pistolet à sa bouche ; même jeu  
de scène. )

CHARLOTTE , continuant.

Mais votre image vint se retracer à mon cœur ; je tombai sans connaissance. ( Werther désarme par degré. ) Mon futur et mon père craignant pour mes jours , renoncèrent» enfin, l'un à son projet, et l'autre à un cœur que je ne pouvais plus lui donner, puisque...

Werther ? désarmant tout-à-fait et posant les pistolets sur une table.

O ma Lolotte! le lait est moins pur, la crème moins douce y le miel infiniment moins suave que les paroles qui découlent de ta bouche consolatrice.

CHARLOTTE, à part.

Je le trompe, mais je le sauve.

WERTHER

Pardon , Lolotte, j'aurais dû commencer par là , depuis six ans que je suis parti.

CHARLOTTE

Eh bien?...

WERTHER

Air : Du vaudeville de partie carrée.

Nul mal n'a-t-il menace l'existence De Tête cher par qui vous existez?

Du temps qui fuit la maligne influence jX'a-t-elle pas troublé ses facultés?

Croit-on des jours de ce père si tendre Longtemps encor voir  
s'étendre le fil?

Autrement dit , pour mieux me faire entendre , Comment se  
porte-t-il? ( ter. )

CHARLOTTE

Vous êtes bien honnête , il se porte assez bien.

WERTHER

Ah ! tant mieux ; mais ce bon père,, ce respectable père , ne  
s'offrira- t-il jamais à mes yeux attendris? car enfin , pour obtenir  
votre main, il serait peut-être nécessaire que je la lui  
demandasse.

( On entend un enfant crier dans la coulisse, )

Merci ma bonne , merci ma bonne.

WERTHER

Ne serait-ce pas lui que j'entends?

( On voit arriver Fijine avec un jeu de quilles à la main. )

## SCÈNE IV

Les Précédens, FIFINE.

CHARLOTTE, à part.

Ma fille î elle va tout gâter.

FIFINE, accourant d'un air joyeux.

Air : Ah ! le bel oiseau.

Vois donc les jolis joujoux,

C'est ma bonne

Qui m' les donne:

Vois donc les jolis joujoux,

C'est charmant ; mais laisse-nous»

WERTHER

Dieux ! l'intéressante fleur !

Quels traits ! quelle grâce extrême !

Je le vois, c'est votre sœur.

CHARLOTTE, surprise et saisissant V à-propos.

Ma sœur. . . Oui, c'est elle-même.

( A part ). Quand pour sortir de ce pas Je cherchais un strata-  
gème, Sur lui je ne comptais pas Pour me tirer d'embarras.

Werther , prenant Fifine dans ses bras.

Cher enfant , viens dans les bras D'un frère qui déjà t'aime,  
Aux yeux des cœurs délicats Que l'enfance a donc d'appas!

CHARLOTTE

Allons , Fifine , va-l-cn.

WERTHER

Vous l'appellez Fifine? c'est comme moi, on m'appelait Fanfan.

CHARLOTTE, à Fifine.

Va-t-en donc.

FIFINE

Où veux-tu que j'aille?

Dans ta chambre.

FIFINE

Àh! ben tant pis; moi je m'ennuie toute seule.

WERTHER

Mais il me semble qu'à l'époque fatale qui nous sépara, vous n'aviez pas cette sœur-là?

CHARLOTTE

Elle était en nourrice.

( Fifine arrange son jeu de quilles derrière les jambes de

TFerther).

WERTHER

En nourrice! funeste usage qui livre à la merci d'une mer... ce-  
naire... O ma Charlotte! si jamais le ciel nous permet de nous voir  
revivre dans quelques tendres rejetons, rejetons loin de nous la  
coupable pensée de confier leur frêle existence à un lait étranger

au flanc qui les aura portés , et que repoussent avec quelque raison l'amour , l'hymen et la nature.

CHARLOTTE

Nous n'en sommes pas là.

( Fi fine a jeté sa boule qui est venue frapper les j ambes de Werther ', qui fait un mouvement de surprise ). CHARLOTTE.

Eli bien ! mam'selle , prenez donc garde à ce que vous faites.

FIFINE

C'est que je joue aux quilles.

werther , à Charlotte.

Elle joue aux quilles, cette enfant: tu en avais là, ma bonne.

CHARLOTTE, prenant les quilles.

Oui, eh bien! vous n'y jouerez plus.

WERTHER

Àli! laissez-la jouer, cette chère enfant.

FIFINE, pleurant.

Eli hen, donne-moi d'autres joujoux.

CHARLOTTE

Je n'en ai pas , laisse-moi.

FIFINE, prenant le pistolet.

Àh beiiij en v'ia un; tant pis, je le prends.

## CHARLOTTE

Fifine !.... Àh ! mon Dieu! elle va se blesser! Fifineî...

( Elle soit après elle. ) WERTHER , apercevant la boule du jeu de quilles la Vamasse \_\_, et va la jeter dans V appartement oit est entré Charlotte.

Dis donc ? et la boule ; tu perds la boule, ma petite...

## SCÈNE V

WERTHER, seul d'abord, et tourné vers la porte par laquelle Charlotte est sortie, ROBERT ensuite, un g arçon portant un sac de nuit et une valise.

robeut , au garçon } sans voir Werther.

Mets cela ici. (Le garçon porte les paquets dans un coin

au fond ), et fais placer dans le magasin les deux caisses de

thé et la caisse de quinquina qui viennent d'arriver, etpuis

tu préviendras ma petite femme de mon arrivée... ( Le

( i-4) garçon sort. ) Quel plaisir de revoir ma Charlotte ! de me retrouver dans mon ménage.

Werther , à part.

Voilà le papa 5 faisons la demande.

ROBERT

Mais où. diable est donc ma femme ? ( // se trouve nez à nez avec Werther. )

WERTHER

Permettez , vertueux vieillard. ( Il veut V embrasser. )

robert , le repoussant.

Qu'est-ce à dire , Monsieur.

werther , voulant V embrasser encore»

De grâce.

robert , le repoussant.

Un instant , que voulez-vous ?

werther , de même.

Ne repoussez pas les embrassements d'un individu. . .

ROBERT

Enfin , qui êtes-vous?

WERTHER

Monsieur, je suis dansée moment la feuille tremblante, triste jouet des vents, et vous êtes l'astre bien ou malfaisant qui va la dessécher ou lui rendre le calme et l'équilibre.

robert , à part.

Cet homme-là a quelque chose d'extraordinaire.

werther, voulant encore l'embrasser.

Pour la dernière fois, souffrez que cette accolade...

ROBERT

Mais à quel titre ?

WERTHER , de même.

À titre de reconnaissance.

ROBERT

' Mais je n'ai jamais rien fait...

WERTHER

Non , mais vous allez faire.... Mon existence est dans vos mains.

ROBERT

Votre existence, Monsieur!

WERTHER

Physique et morale.

ROBERT

Àh ça ! que vous est-il donc arrivé?

WERTHER

Apprenez qu'un poison subtil circule dans mes veines.

ROBERT

Un poison ? peste , que ne commenciez-vous par me dire cela ? je ne m'étonne plus de l'agitation dans laquelle je vous vois 5 je cours vous chercher un remède que j'ai fait moi-même.

werther , Y arrêtant.

Ah ! c'est justement ce que vous avez fait Vous-même qui cause mon mal.

ROBERT

Comment !auriez-vous pris quelque médicament en trop forte dose ?

WERTHER

Non , ce que j 'éprouve est...

ROBERT

Une colique d'estomac épouvantable, causée par quelque vin frelaté ?

WERTHER

Je ne bois que de Peau.

ROBERT

Ah! j'y suis, par quelques champignons vénéneux, peut-être ?

WERTHER

Les champignons sont absolument étrangers au mal qui me tue.

~ ROBERT

Je ne devine pas.

WERTHER

Vous le devinerez peut-être mieux quand je vous l'aurai dit.

ROBERT

C'est possible.

WERTHER

Air : Je reviens de La guerre , etc.

Une fille charmante,

ROBERT

Ouidà!

WERTHER

Surprit mon ame aimante.

ROBERT

Ah ! ah !

WERTHER

Je partis , mais malgré cela, Partout son image était là , . . .

Et. voilà.

ROBERT

Ali ! c'est l'amour.

WERTHER

Même air.

Cent fois plus épris d'elle , ROBERT.

Oui dà !

WERTHER

J'ai retrouvé ma belle.

ROBERT

Ah! ah!

WERTHER

Même flamme nous rebrûla ; Mais par malheur un père est là.  
... i Et voilà.

ROBERT

Ah ! j'avoue que ces pères sont quelquefois gênans.

WERTHER

Même air.

Mais il faudra qu'il cède ,

ROBERT

Ouidà!

WERTHER

Au feu qui me possède.

ROBERT

Ah ! ah î

WERTHER

Oui , sa fille m'appartiendra , Ou ma cervelle y sautera, Et voilà. . .

ROBERT

J'en suis bien fâché , mon cher Monsieur, mais la pharmacie n'a pas de remède à votre mal.

WERTHER

Aussi n'est-ce pas à la pharmacie que j'ai recours, mais à la sensibilité d'un père noble et généreux, qui sait que le ciel , en le faisant renaître dans une fille, lui a imposé l'obligation de la rendre heureuse, c'est-à-dire de faire son bonheur et d'unir son existence à celle de celui qui , jeté en quelque sorte par le hasard ou... par tout ce que vous voudrez , sur son passage , éprouve le besoin de. . .

ROBERT

Tout cela est fort bien ; mais au fait, où voulez-vous en venir ? car voilà deux heures que nous parlons sans nous entendre : de quelle fille voulez-vous parler ?

WERTHER

Il me semble que si j'aimais la fille d'un autre, ce n'est pas à vous que je viendrais la demander ; d'où vous pouvez conclure...

ROBERT

Que c'est la mienne , peut-être ?

WERTHER

Et qui donc?

ROBERT

Air ! Duo de la Fausse Magie, Quoi, (bis. ) vous aimeriez ma fille ? WERTHER.

Oui, ( bis. ) j'adore votre fille.

ROBERT

Vous ?

WERTHER.

Moi.

Vous ?

Moi.

ROBERT

Aimer ma fille !

Je conviens qu'elle est gentille , Mais , parlons de bonne foi , Elle est bien jeune , je croi , Pour être mise en ménage.

WERTHER

On se marie à tout âge.

robert , riant.

L'extravagant personnage !

WERTHER

A tout âge.

ROBERT, à part , voulant sortir.

Ce malheureux a le transport.

WERTHER

Vous me quittez ? un mot encor.

ROBERT

Une affaire me re'clame j Et ma femme.

WERTHER

Votre femme !

Daignez couronner ma flamme, Ou je suis mort.

ROBERT, à part.

Ce malheureux, sur mon ame , A le transport.

J'ai des mœurs, de la naissance.

J'ai de l'ordre , de l'aisance , De l'acquit et des talens ; J'ai sur-tout de la constance.

ROBERT \_\_, à part.

Il a tout, hors du bon sens.

WERTHER

Ce n'est qu'en vous que j'espère , Si vous n'êtes mon beau-  
père, Vous serez mon assassin.

( i9) ROBERT \_\_, à part.

Le moyen de m'en de'faire i v

C'est de flatter sa chimère, Qu je l'ai jusqu'à demain.

WERTHER

Daignez m'entendre , Daignez me prendre Pour votre gendre.

ROBERT , riant, à part.

Un beau Leandre ( bis, ) IN'est pas plus tendre.

WERTHER

Je vous quitte pour me pendre Si je n'obtiens pas sa main.

ROBERT , éludant.

Je vois qu'il faudra me rendre :

Eh bien , revenez demain.

C'est me promettre sa main ; Ah ! mon bonheur est certain.

( Il sort. )

# **SCÈNE VII CHARLOTTE , FIFINE , ROBERT**

CHARLOTTE

D'où vient le bruit que j'ai entendu?

FIFINE

Maman , v'ia papa.

CHARLOTTE

Comment ! c'est toi, mon ami?

ROBERT

Moi-même -, mais où diable étais-tu donc fourrée ?

CHARLOTTE

J'étais à faire lire Fifine.

( ae ) ROBERT.

Bravo ! voilà ce qui s'appelle une femme !

Air : Suzon sortait de son village.

Des mères instruisant leur filie En l'absence de leurs maris, Ah  
! c'est un tableau de famille Qui n'est pas commun à Pans.

Quand j'è voyage , Aucun nuage Ne m'obscurcit Ni le cœur ni  
l'esprit.

Que je revienne Dans mon domaine , J'y suis bien vu , Bien  
venu i Bien reçu.

Point d'union comme la nôtre; Un prince ne m'égale pas,  
Quand j'ai ma femme sous un bras Et mon enfant sur l'autre.

(Il prend Fifine dans ses bras et l'embrasse ainsi que sa  
Jemme. )

CHARLOTTE

Tu as fait un bon voyage, mon ami?

ROBERT

Excellent , et par ici comment cela a-t-ii été ?

CHARLOTTE

Tu en jugeras par les livres.

FIFINE

Papa, m'as-tu apporté des joujoux?

ROBERT

Ma foi! je n'y ai pas songé.

FIFINE

Tu ne m'apportes jamais rien. (Elle s'éloigne. )

Elle a raison de te gronder.

ROBERT

Tu plaisantes 5 comment! j'apporterais des joujoux a, une jeune personne qui va se marier?

CHARLOTTE

Se marier!

ROBERT

Oui , à peine débarqué je lui ai trouvé un parti j tu vois comme je mène les affaires , moi.

CHARLOTTE

Quelle plaisanterie ! que veux-tu dire ?

vobert , d'un air important.

Qu'on vient de me demander sa main . et que je me suis vu comme forcé de la promettre.

CHARLOTTE, riait.

Et puis-je savoir au moins le nom de mon futur gendre?

ROBERT

Ah! mon Dieu, c'est précisément ce que j'ai oublié de lui demander; mais il sort d'ici à l'instant.

CHARLOTTE , Cl part.

Allons , c'est mon original, il aura pris mon mari pour mon père.

(Fifine s'amuse à jouer avec des capucins de caries').

## SCÈNE VIII

Les Précédens, NICOLE, entrant en liant. NICOLE.

Ah! mon Dieu! esti'farce, esti'farce!

ROBERT

Qu'est-ce que c'est donc ?

NICOLE

Tiens, moi qui ne voyais pas l'bourgeois. C'n'est rien, not'-maître \ c'est un grand efflanqué qui a l'air d'un télégraphe que j'v'nons d'voir chez l'marchand d'nouveautés , là en face , ous'-qu'il fait donner toutes les demoiselles de boutique au diable , à force dieux faire ouvrir tous les paquets et déplier toutes les marchandises , qu'on ne s'y reconnaît plus ; c'est des voiles de dentelles , c'est des évantails c'est des mélinos, des cachemines\*, est-ce que j'sais moi' tant y a qu'on dirait d'un événement à voir l'inonde qui\* s'amasse d'vantla porte.

ROBERT, à Charlotte.

Je te parie que c'est mon fou de tout-à-1'heure, notre futur gendre, qui s'occupe déjà des présens de noce.

NICOLE

Des présens de noce ? ça m'en a tout l'air , car , lorsque j'y pense...

Air : de la Catacoua.

Au milieu de c'grand e'talage , Ou , pour mieux dir' , de c'boul-vari, Y avait un'corbeille d'mariage Qu'avait ben l'air d'être pour lui.

Nous allons le voir reparaître.

NICOLE

Qui peut épouser c't'e'challas?

CHABL.OTTE.

Quel embarras !

ROBERT, à Charlotte.

Tu ne vois pas , D'où peut venir ? quel est cet homme-là ?

charlotte, embarrassée.

Non , je ne sais ce qu'il peut être.

NICOLE , à part.

Et moi j'sais ben ce qu'il sera,

ROBERT

Ah ! ça , il se fait tard ; j'ai passé la nuit dans la diligence,

} ai à courir demain , je crois que je ne ferai pas mal de vous

souhaiter le bonsoir ; tu ne m'en voudras pas de te quitter

sitôt, n'est-ce pas, ma petite Charlotte?

FIFINE

Bonsoir, papa.

CHARLOTTE

Bonsoir, mon ami.

ROBERT , les tenant embrassés\* Bonsoir, mes enfans,  
bonsoir!

( Fifi se sauve en voyant entrer Werther x ) \*

FIFINE

"V là encore ce vilain laid /

## SCÈNE IX

Les Précédons, WERTHER , poHant une corbeille de mariage de  
manière que l'on voye sa tête au-dessus.

Werther, s' arrêtant en voyant le groupe de Robert , Char-  
lotte et Fijine s' embrassant.

O tableau rare et touchant des mœurs patriarcales î  
charlotte , fuit en apercevant Werther.

Ah! mon Dieu! tout est perdu!

ROBERT

Où court-elle donc ?

WERTHER , arrêtant Robert.

Arrêtez j et permettez-moi d'offrir à celle qui va être l'épouse du trop heureux Werther. (Ne voyant plus Charlotte , il reste stupéfait avec sa corbeille sur ses bras.) ROBERT , à part.

Ah! il s'appelle Werther ."(^ Werther. ) Ce n'est pas pour vous renvoyer , mais je suis fatigué de mon voyage , et j'allais me coucher quand vous êtes arrivé ; ainsi permettez....

WERTHER, T interrompant.

Je ne prétends pas vous retenir 5 mais je ne vous quitte pas, que vous n'ayez fixé le jour, l'heure et la minute qui doit me rendre à jamais heureux!

ROBERT^ à part. Que le diable l'emporte !

WERTHER

Et vous aussi , vous le serez , mon digne père. ( à la can-> tonade.) Et toi aussi tu le seras, modèle de toutes les femmes^ toi à qui il ne manque , pour être le désespoir de ton sexe, qu'un mari digne de toi.

ROBERT

Plaît-il?

Werther , continuant.

Un mari qui ait des sentimens , des mœurs !

ROBERT

Et ce mari-là lui manque , dites- vous. Werther; se reprenant.

Non; non; vous avez raison, elle l'a trouvé, elle l'a trouvé !

ROBERT

A la bonne heure.

WERTHER; continuant.

Et si son physique n'a rien d'agréable.

ROBERT

Ah ! pour le coup !

WERTHER

Non; c'est la vérité, elle mérite mieux que cela.

ROBERT

Ah! mon Dieu! je connais mieux que personne toutes ses qualités!

Vous l'avez connue si jeune ! mais en possédant ce trésor, je ne prétends pas vous le ravir, il me suffira de le partager avec vous.

ROBERT

Comment! partager?

WERTHER

Mais cela me paraît assez juste.

ROBERT

Ah ! ça, monsieur , est-ce une mauvaise plaisanterie que vous voulez me faire ?

WERTHER

Monsieur, je ne sais pas ce que c'est que de plaisanter.

ROBERT-

Si je n'avais pas pitié de l'état où vous êtes....

WERTHER

Dans quel état suis-je donc , monsieur?

ROBERT

Dans un état complet de folie.

WERTHER

Oui, oui, je suis fou, mais c'est de votre Charlotte.

ROBERT

De Charlotte! (à part.) Àh! c'est ma femme qu'il veut épouser !

Werther, montrant sa tête. Elle est là. {montrant son cœur}. Elle est là ; partout je la vois, partout je l'entends, tout mêla retrace, l'azur d'un beau ciel, les fleurs d'un riant parterre , la rosée du matin : l'astre de la nuit, la nature entière, ehnn jusqu'aux boutons de mon habit. {Il commence par le bouton d'en haut. } Voyez, brave homme.

ROBERT , veut s'en aller.

v Eh! Monsieur...

WERTHER

Arrêtez; la vue n'en coûte rien, qu'est-ce qu'il y a là?

ROBERT, regardant le bouton, UnC.

( 25 ) werther, lui montrant ses boutons Vun après Vautre, Et ici ?

UnC.

Et au-dessous ?

UnC.

Plus bas ?

Encore un C.

ROBERT , de même,

WERTHER , de même,

ROBERT , de même,

WERTHER

ROBERT

werther , lui montrant Vautre rang de boutons. Passons de l'autre côté ?

Toujours un C,

WERTHER

Eli bien ! qu'est-ce que veut dire ce C ? lettre initiale de Charlotte C. C. C.

ROBERT

C. C. cessez de m'étourdir de vos balivernes et sortez de chez moi.

WERTHER

Quoi! votre futur gendre!

ROBERT

Ou, morbleu! je vous fais sauter parla fenêtre.

WERTHER

Je tombe de mon haut, (à la cantonade,) Charlotte! ô ma Charlotte ! viens te jeter avec moi aux genoux d'un père.

ROBERT

Allons, Monsieur, pour la dernière fois, sortez.

WERTHER

Air : O ciel ! ( De Félix. ).

O ciel î est-il possible !

Père de'nature' , nous séparer ainsi !

ROBERT étonné et riant.

Père dénaturé , que veut dire ceci ?

Que parlez- vous de père , ici ?

Je suis son mari.

WERTHER, Stupéfait.

Son ?...

ROBERT

\ Mari.

( Werther tombe dans les bras de Robert. ) ROBERT,  
embarrassé.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il vous prend donc ? WERTHER.

Une jchaise.

ROBERT

Soutenez-vous un peu. {appelant.} Nicole!

WERTHER.

Une chaise.

ROBERT.

J'y vais, mais soutenez-vous.

WERTHER

Je ne peux pas.

BOBERT.

En ce cas, je ne peux pas non plus.

WERTHER , s' appuyant de tout son poids sur Robert. Eh  
bien! restons comme nous sommes.

ROBERT , appelant.

Ma femme? non, parbleu! cet hornme-là est plus mal que je ne croyais ; sa folie est neryeuse , spasmodique. . . Eh bien! ça ne va pas mieux?

WERTHER, le regardant avec des yeux égarés. C'est lui , c'est lui , c'est l'ennemi de mon bonheur, c'est l'époux de Charlotte. Ali! laissez-moi... mes pistolets! mes pistolets ! où sont-ils ?

ROBERT, à part.

Ah! mon Dieu! est-ce qu'il voudrait?., {appelant.) Ma femme!

WERTHER, lui mettant précipitamment la main sur la bouche.

Ta femme ! paix, paix , illusion ! espoir ! amour ! hymen ! bonheur !

ROBEET.

Voilà une chaise, asseyez-vous.

WERTHER , suivant son idée»

Comment?..

ROBERT

En pliant les genoux.

WERTHER, de même.

Comment pouvoir jamais survivre à ce coup de foudre? (regardant Robert), vous êtes sûr qu'elle est votre femme?

ROBERT

Mais oui, j'ai tout lieu de le croire.

WERTHER

Et par conséquent cette petite que j'ai vue?.

ROBERT

Fifine.

Est à elle ?

ROBERT

Et à moi.

WERTHER , comme en délire.

A vous deux? quoi ! cette jolie...

ROBERT

Oui, cette jolie. >.

WERTHER

Non j non , cela ne se peut pas.

ROBERT

Comment ! cela ne se peut pas ?

WERTHER, se jettant dans un fauteuil.

Ta femme ! ton enfant! je succombe , je me meurs.

ROBERT

Allons, le voilà qui va un peu mieux. Envoyons-lui Nicole , qui  
fermera la boutique sur lui , et décidément , allons nous coucher.

( // sort et laisse Werther absorbe'. )

## SCÈNE X

WERTHER, seul.

Son père était son époux , et sa sœur était sa fille! Rêve de  
bonheur ! songe de félicité , vous avez disparu. Quitte donc un  
monde qui s'amuse de tes peines , qui rit de ta douleur -, comme  
s'il y avait de quoi rire ! Et pourquoi n'accélérerais-je point 9 par  
un sacrifice volontaire , le

moment de ce repos , qui n'existe sur la terre que pour  
l'homme indifférent, impassible , trappe de nullité, qui voit sans  
voir , entend sans entendre , sent sans sentir, et vit sans vivre...  
en un mot , pour le cœur sans amour qui ne peut être comparé  
qu'à une mauvaise lanterne magique sans chandelle ; car , au  
bout du compte , ce moment-là n'est qu'un verre d'eau à boire  
pour le philosophe ; qu'est-ce que la vie ? c'est le rideau qui nous  
cache l'éternité ; levez le rideau , passez derrière ; et disparaïs ! . .  
( 11 chante ).

Air : Mourir n'est rien. ( dans le Déserteur. )

La mort n'est rien , c'est la fin de la vie ,

Et ne faut-il pas , je vous prie,

Qu'un jour elle nous soit ravie.

Chaque minute , chaque pas,  
Ne mènent-ils pas au trépas.  
La mort n'est rien , etc..  
( // se promène comme un fou ).

## **WERTHER , NICOLE**

nicole , arrivant.

Mon Dieu , qu'est-ce qui fait donc un train comme cela ? ( Elle aperçoit JVerther, qui a l'air d'un spectre. ) Miséricorde ! au secours !

Werther , la prenant par le bras, Tais-toi et parle-moi.

nicole , à part.

Il est encore plus laid que ee matin.

WERTHER, d'un air égaré.

Que fait Charlotte !

Monsieur, j 'crois qu'elle se déshabille.

WERTHER

Pourquoi faire ?

NICOLE

Dame , pour se coucher.

WERTHER

Où? /

Dans son lit.

NICOLE.

Seule ?

WERTHER

Non , avec son.,

NICOLE

WERTHER

N'achève pas...

finisse.

Donnez-moi 1

NICOLE

Vos pistolets ? J'ies ons ben vus , Monsieur , mais Ma° dame les a serrés je ne sais pas où.

Serrés ! raffinement de cruauté pour me faire souffrir plus longtemps !.. ( Il se tait un moment. ) Oh ! l'excellente idée 5 je te charge de lui dire que je ne souffrirai plus.

NICOLE

Oui , Monsieur.

WERTHER

Que j'ai assez souffert.

NICOLE

Ça suffit.

WERTHER

Peut-être beaucoup trop souffert, entends-tu ?

NICOLE

Oui , Monsieur , j'entends bien,

WERTHER

Eh bien ! adieu.

NICOLE, à part.

Au diable! bonne nuit , Monsieur.

WERTHER

Hein! tu me dis bonne nuit ?... ( D'un air sombre. ) Oui, elle sera bonne et longue! entends-tu ? ( A part). Si celle-là n'est pas longue !... ( // sort en regardant la porte de la chambre de Charlotte ).

( 30) SCÈNE XII.

NICOLE ; seule.

Quel bonheur d'en être débarrassé ; mais est-il farce donc de n'pas vouloir que Monsieur et Madame?.., ça s'rait ben la peine

de...

## **NICOLE, CHARLOTTE**

CHARLOTTE , d'un air mystérieux.

Est-il parti ?

NICOLE

Le v'ia qui sort.

CHARLOTTE

Ah ! je respire ! pourvu qu'il ne revienne plus -, car je viens de tout dire à mon mari , il a commencé par se fâcher du mystère que je lui en avais fait , et il a fini par rire.

NICOLE

Allez , Madame , j 'crois bien qu'à présent l'plutôt que vous l'verrez, c'est jamais.

CHARLOTTE

Comment ?

NICOLE

Ah ! si vous aviçz vu avec quel air il m'a d'mandé ses pistolets, et puis c'te magnère de m'dire... bonne nuit ! a dieu& , il m'en a fait venir la chair de poule.

CHARLOTTE

C'est qu'il est capable..,

NICOLE

Eh bien ! Madame , ça prouverait à Monsieur qu'il n'y a rien du tout 5 on n'se tue pas quand on est content.

**ROBERT , CHARLOTTE**

Werther! il n'en finira pas.

NICOLE

Est-ce qu'il écrirait déjà qu'il est mort ?

ROBERT

Cet homme-là a juré de ne pas me laisser dormir.... lisons... ( Il lit ).

« Monsieur , une nuée de ces animaux malfaisans , qui » qui semblent se faire un jeu de troubler le repos de )> l'humanité, ne me permet pas de fermer l'oeil dans » l'hôtel garni que j'habite 5 ayez donc la bonté de m'en- » voyer par mon petit jockey ( Il s'interrompt en regardant le jockey), ah! c'est vous qui êtes le petit jockey?..

LE JOKEI.

la Monsié.

(32) ROBERT, continuant de lire.

» par mon petit jockey une forte dose de ce que les gens » de l'art appellent vulgairement mort aux rats ;mais sur- » tout que le paquet soit assez fort pour procurer une » mort aussi sûre que prompte. »

J'ai l'honneur, etc.

Je vais lui chercher cela, (fausse sortie ).

CHARLOTTE

Ah! mon Dieu! si c'était pour lui! empêchons mon  
ami, tu es fatigué 5 reste, je vais y aller.

Et bien! soit.

( Charlotte sort ).

## **ROBERT, LE JOCKEI, NICOLE**

LE JOCKEI.

Monsié , combien faut-il ?

ROBERT

On vous dira cela au comptoir, (/e Jockey vapour sortir).

LE JOCKEI.

J'y vais, Monsié; j'y vais.

ROBERT.

Allez, et dites à votre maître que je le prie de ne plus remettre les pieds ici.

LE JOCKEI.

Comment! Monsié?

ROBERT

Et qu'il y serait très-mal reçu par moi et par ma femme.

NICOLE

Et par moi donc ?

LE JOCKEI.

Ah! Monsié., ein si joli garçon !

## SCÈNE XVII

Les Mêmes , CHARLOTTE.

charlotte , donnant une petite boîte au jockey. Tenez, mon ami, voilà ce que c'est.

LE JOCKEI.

Merci , Montame.

NICOLE

Comment! est-ce que vous lui donnez?...

CHARLOTTE, liant.

Il n'en mourra pas.

ROBERT, au Jockey.

Âli ça! n'oublie pas ce que je viens de te dire.

LE JOCKEY.

Non, Monsié, aussi ben vous n'aurez pas la peine de le renvoyer, car il m'a dit lui-même tout-à-l'heure qu'il allait faire ein grande voyage.

charlotte, liant à Nicole.

Pas aussi grand qu'il le croit.

## **SCÈNE XVIII et dernière**

Les Précédens, WERTHER, en désordre.

WERTHER, à son Jockey qui soldait.

Eh bien! finiras-tu, malheureux ? faut-il que je vienne moi-même ?...

LE JOCKEY.

Je pouvais pas aller plus vite } c'est Matame qui avait e'té chercher le drogue.

Elle ! elle ! Charlotte! c'est de sa main ?. . Donne , donne, donne... ( Il prend le paquet et avale la drogue avec des grimaces

épouvantables ). Ça y est, j'ai vécu. LE jockey.

Comment! Monsié, vous mangez ça?

WERTHER

C'est bon! chacun son goût.

ROBERT

Ah ça , Monsieur , me permettrez-vous enfin de me coucher ?

WERTHER

Oui, oui, et moi aussi,... Je vais me coucher. Le Jeune TVerther. 5

ROBERT

Vous avez ce qu'il vous faut ?

Werther, appuyant.

Oui , j'ai ce qu'il me faut.

ROBERT

Cela tue en moins de cinq minutes.

WERTHER, lui prenant la main.

Je vous remercie. ( // tire sa montre. ) En moins de cinq minutes , je n'ai pas de temps à perdre.

ROBERT

Vous êtes sûr de bien dormir à présent.

C'est ce que je demande.

ROBERT

En ce cas , je vous souhaite le bonsoir.

WERTHER

Et moi , je vous fais mes adieux , car demain je n'y serai plus.

ROBERT

Et où serez-vous donc ?

WERTHER

Je n'en sais trop rien , mais qu'il vous suffise de savoir que je n'y serai plus. ( // s'approche de Robert dun air tout-à-fait égaré, il fait une fausse sortie à pas lents et le mouchoir sur les jeux . )

ROBERT

Nicole , éclaire Monsieur.

NICOLE

Ma fine, not' maître , i'm'fait trop peur.

ROBERT, prenant la chandelle.

Imbécille !

CHARLOTTE

11 me fait vraiment de la peine.

WERTHER, revenant à Charlotte.

Lolotte ! comme je disais tout à l'heure à Monsieur votre époux, demain je n'y serai plus, ainsi...

ROBERT, impatienté. Ah!

WERTHER, baise la main de Charlotte , se jette à son cou, V embrasse , et se retournant vers Robert. Vous permettez?...

ROBERT

Il est bien temps!

WERTHER

C'est le premier , et probablement l'avant - dernier. ( voulant encore embrasser Charlotte. ) Lolotte . chère Lolotte!

ROBERT , le prenant par le bras.

Ah ça , Monsieur ! mais voyez donc le joli rôle qu'on me fait jouer.

WERTHER, tirant sa montre.

"Ne vous impatientez pas, cela va finir.

Air : D'Iphigénie.

Heureux mari , digne de l'être ,

Ta vas jouir d'elle en repos ;

Quand demain le jour va renaître , ( bis. )

La mort aura fini mes maux !

La mort aura (bis.) fini mes maux!

Adieu ! adieu ! ( Il va pour sortir ).

CHARLOTTE , à Robert.

Si nous le laissons aller comme cela , il est capable dans son désespoir...

C'est à quoi je pensais... ( // V appelle ). Jeune homme? jeune homme ?

NICOLE

Monsieur chose?...

CHARLOTTE

Monsieur Werther ?

WERTHER, se retournant.

Quelle voix me rappelle du tombeau?

CHARLOTTE

C'est la mienne.

ROBERT, à Werther, le prenant par la main\* Ecoutez-moi , quel âge avez-vous ?

WERTHER

Quel âge j'ai? vingt-cinq ans.

charlotte, à part.

Où veut-il en venir ?

robert, à JVerther.

Jeune et constitué comme vous paraissez l'être , d'après la marche de la nature , vous devez vivre plus longtemps que moi.

WERTHER

Non, mais n'importe ! achevez.

ROBERT

Encore un peu de patience, et, après moi , Charlotte est à vous.

Lolotte ?

Oui.

Après vous î

Après moi.

WERTHER

Quoi ! respectable homme , quand vous ne serez plus , vous auriez la bonté de consentir ? . . . vous permettriez ? . . . ( // le repousse ). Mais non , non , malheureux, qu'as-tu fait !

ROBERT

Eh bien ! qu'a-t-il donc ?

WERTHER

Il n'est plus temps.

CHARLOTTE

Rassurez-vous, M. Werther, vous vous portez aussi

WERTHER

ROBERT

WERTHER

ROBERT

(37> tien que nous , et ce que vous avez pris n'a rien de dangereux.

WERTHER

Vous voulez me dorer la pilule ; mais je sens là. , .

Vous ne sentez rien , allez !

WERTHER

Comment ?

ROBERT

Est-ce que cette mort-aux-rats était pour vous?

WERTHER

Et pour qui donc ?

CHARLOTTE

J'ai deviné son dessein, et j'ai trompé son désespoir,

WERTHER

Air : Vive le vin de Ramponeau,

Quoi ! vraiment de ma passion Je ne suis pas victime ?

Parlez , parlez-moi tout de bon, Ce n'était donc pas du poison?

## LES AUTRES

Non , non , de votre passion Vous n'êtes pas victime , Et nous le disons tout de bon, Vous n'avez pas pris de poison f Non.

Ensemble.

( 33) WERTHER, sejetant aux genoux de Charlotte. O ma Lotte ! Tu es l'être bienfaisant qui non seulement me rend la vie^ mais de plus me fait entrevoir un bonheur peut-être encore éloigné ( regardant Robert) , car on ne peut pas calculer au juste. ( A Robert. ) A votre tour, dites-moi, brave homme, quel âge avez-vous?

ROBERT

Cinquante ans passés.

WERTHER

{A part ). C'est un bon «à-compte. {A Robert. ) Je n'ai pas besoin de vous faire envisager les inconvénients d'un âge trop avancé qui vous rend souvent à charge aux autres et à vous-même, nous avons la goutte, qui par elle-même n a rien d agréable , les rhumatismes...

ROBERT

Merci de l'intérêt ! . . .

WERTHER

Enfin, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de prévenir cet état de douleur par... Avez-vous un médecin?

ROBERT

J en ai même deux.

WERTHER \_\_, à Charlotte.

O ma Lolotte ! nous goûterons bientôt le vrai bonheur! (A Robert). En attendant, permettez-moi de cultiver votre connaissance , et de venir tous les matins m'informer de l'état de votre santé.

ROBERT

Vous êtes bien honnête.

## VAUDEVILLE

werthee. } à Chai lotte.

Air : Vaudeville de la Vallée de Barcelonneitc. Lolotte, à mes transports jaloux Ne craignez plus que je me livre ,• J'étais prêt à mourir pour vous ; Mais pour vous je vais vivre.

Et puis-je songer au trépas Lorsque bientôt ( espoir céleste ! )  
Je vais posse'der ses appas , ( ^4. Robert. ) Après vous , s'il en reste

NICOLE^ au public,

M'sieux Werther e'chappe au tre'pas,

Aux effets d'un chagrin extrême ;

Mais d'peur qu'il n' r'tombe, i'n'faut pas

Trop l'iaisser à lui-même. ( bis. ) Ainsi, drès qu'six heures  
sonn'ront, V'nez prend'vos places d'un pas leste \ Et puis les  
autres en auront...

Après vous , s'il en reste.

LIBRARY OF Co[jf.®g|

## Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/lejeunewertheroodsau>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : [liregratuitement.com](http://liregratuitement.com). Tout ce que nous ajoutons reste libre.